

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Methode françoise - Cod. Ettenheim-Münster 366

François, Jean
[Hautvillers], 1754

Troisieme recueil

[urn:nbn:de:bsz:31-132920](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-132920)

Troisième recueil.

Notions, remarques, et Regles
Generales de la
Versification françoise

On voit tous les jours paroître dans notre Langue un grand nombre d'excellents ouvrages en vers, que l'on peut lire avec autant d'utilité que de plaisir. et il seroit honteux d'ignorer qu'elles sont les regles d'un langage qui nous flatte si agréablement, ou du moins qui doit nous flatter. Si l'on a du goût, et ~~on~~ nous flatte toujours, pour peu que l'on en ait. Si l'on en connoit les regles, et les principes, qui sont les uniques moyens d'en découvrir les beautés.

C'est dans cette persuasion, que j'ajoute ici ce troisième recueil, que je ne crois qu'une fois, ~~pour dire que~~ ^{est} nécessaire que les deux précédents, non que je prétende vous porter à la poésie, ~~mais~~ ^à en faire un métier. M. Des Confrères, ~~car~~ ^{car} ce n'est pas

la s'affaire de notre état. l'on fait d'ailleurs
à quoi l'est exposé un poète - est-il mécontent?
il fait une satire, qui lui coûte chère. lui vient
il un bon mot; il veut qu'il soit connu, dut-il
lui en coûter sa réputation, sa vie & possédait-il
une pièce oratoire ~~en~~ en vers? on soupçonne
le pauvre poète. ~~Il~~ n'en eût-il jamais
entendu parler; il en paie la folerie.
Mon unique but est donc de vous mettre
à même de pouvoir profiter des pièces de poésies,
qui méritent d'être lues, de pouvoir en raisonner
dans l'occasion ^{justement} et surtout de vous donner
du goût pour tout ce qui il y a de beau,
et de grand en fait de littératures, et
vous persuader de la ~~bonne~~ ^{bonne} vérité ^{si bien} exprimée
dans les vers suivants.

Volte!
on ne voit qu'à demi, quand on n'a qu'un seul goût.
je plains tout esprit faible, aveugle en sa voie
qui dans un seul objet confina son génie;
et qui de son idole adorant l'honneur,
veut imiter le reste, au dieu qu'il s'est
formé.
Dont exécuter le projet, ~~de redire ce qu'il~~
dit, que je viens de proposer, je redis
aux huit articles suivants tout ce que j'ai
à

a dire la dessein.

dans le 1er je dirai ce que c'est que la versification française? et combien il y a de sortes de poèmes en cette langue?

le 2e traitera des différentes sortes de vers: de douze ou de dix syllabes. et il leur parle de la ceque.

le 3me parlera des vers de huit, de sept, ou de six syllabes.

dans le 4me je rapporterai des regles touchant le concours des voyelles.

dans le 5me je dirai en quoi consiste la rime feminine, et masculine?

le 6me exposera ce qui suffit ou ne suffit pas pour la rime

dans le 7me je ferai appercevoir que la rime consiste dans le son, et non dans l'écriture.

dans le 8me je rapporterai quelques autres regles touchant la rime

Article 2e

ce que c'est que la versification française? et combien il y a de sortes de poèmes en cette langue?

pour éviter la confusion, je traiterai les deux objets de cet article en deux paragraphes, postérieurs

On fait d'elles
et il y en a
chacune. les
mes, dit-il
ce qui prouve
ou longuement
est-il j'ai
d'elles.
de ces sortes
les pièces de
ou en vers
vous dont
il y a de
l'usage, et
l'usage
de ces
ou n'ajoute
l'usage de
l'usage
ou de
l'usage
l'usage
l'usage

ce que c'est que la versification françoise?

La versification françoise est l'art de faire des vers françois suivant certaines regles. tout le monde fait cela. Mais en quoi consistent-ils ces vers? qu'est ce qui en fait la beauté? je pourrai en donner une notion generale, si vous qu'il suffit de faire les remarques suivantes. Premièrement nos vers ne consistent qu'en un certain nombre de syllabes; mais il y en a toujours une de plus dans les feminins que dans les masculins. ils ne consistent qu'en la structure et en la rime, la structure ^{en un mot} ~~ne~~ ^{au reste} consiste en un certain nombre de syllabes, et non pas en pieds composés de syllabes longues et breves: comme les vers des grecs et des Romains. que si il y en a eu qui ont voulu faire des vers françois avec des pieds, qu'ils ont appelle des vers mesures, ils ont fait voir qu'ils n'avoient pas assez connus ce que pouvoit le genie de notre langue. Chaque langue ayant ses differentes beautés, ce qui est agreable en l'une est souvent desagrecable en l'autre. ^{par exemple} je ne sçai pas qu'elle grace on peut trouver dans ceux de Mr Desportes qui a voulu suivre ces

ces sortes de mesures:

Si le tout puissant n'establit la raison,
Si l'homme en i travaillant se peine outre raison.
vous veillez sans fruit la cite deffendant,
Si vous n'estes assiste du grand dieu tout puissant.

il est aise de voir que ce ne sont point ces pieds
pretendus, mais la rime, qui donne quelque forme
de vers a ce qui sans cela n'en auroit point:
le nombre de syllabes est donc tout ce qui fait la
structure de nos vers, mais il i a sui cela de ~~deux~~
chozes a remarquer: ainsi

2^{ment} ~~facile~~ ~~est~~ ~~de~~ ~~dire~~ que le nombre de
syllabes n'est pas toujours egal en chaque genre
de vers; car les feminins ont toujours une syllabe
de plus que les masculins, comme j'ai dit plus haut
on appelle vers feminins ceux dont la dernière
voyelle du dernier mot est un E muet ou obscur
c'est adire un E qui ne se pronome presque pas,
comme dans ces mots: pare, mare, prime, donne,
arrive, desire en, soit qu'ils soient suivis d'un S.
comme dans les pluries des noms: peres, mares,
primees en, soit qu'ils soient suivis de: nt comme
dans les pluries des verbes donnent, aiment, arriv-
ent, desirent en: voici des exemples.

Ô-dieu-qui-de-vant-toi-fais-marcher-la-vis-
-toi-re.

Seigneur-c'est-ton-pou-voir-qui-pro-duit-
-les-mi-ra-cles.

De-li-vre-moi-des-maux-qui-tout-jours-
m'en-vi-ron-nent.

Tous ces vers ont treize syllabes, a cause de cet
E féminin, qui ne se pronome presque pas. —
Les vers masculins sont ceux qui finissent en
toute autre manière que soit: par exemple
par une E fermée comme dans le premier des
vers suivants

masculin / Be-ni-seg-du-seig-neur-la-haut-te-ma-jes-te.

féminin / du-dieu-qui-te-con-duit-a-do-re-la-gran-deu-re

masculin / a-gl-tres-be-ni-seg-dieu-qui-vous-a-fait-si-beau.

EN un mot tous les vers féminins soit grands,
soit petits, ont toujours une syllabe de plus, qui
n'entre point en compte avec les autres syllabes.
Mais il faut enot remarquer que cette syllabe
~~est~~ se mange lorsqu'il suit un mot qui commence
par une voyelle: par exemple dans ces vers
Dieu-sait-quand-il-lui-plut-fair-e, e-cla-te-la-
gloi-re-
et

et son peupl- e, est- tou- jours- pre- sent-
en- la- me- moir- e-

Dans ces vers disje vous voyez que la fin de faire
est marquée par le commencement d' est et peuple
P. e de la fin de peuple par l' est qui suit.
il en est de même si cette syllabe est suivie
d'un h non aspiré, comme dans ces vers :

" d'un- e- se- cre- te- boi- te- u- je- ne- s- en- fi- s- on- nes-

Cependant il y a des exceptions; car
si le mot terminé par un E muet qui n'est pas
à la fin du vers est suivi d'un mot qui commence
par une consonne, ou par un H aspiré, l' E muet
fait la syllabe, et la pronome comme dans

les vers:

" ^{peut qu'est- e-}
~~peut qu'est- e-~~ faut- se- pu- dent- a- fein- dre- vous-
obli- ge-

" dieu- veu- til- que- l'on- gard- e- mes- e- haine-
im- pla- cable-

il en est de même lorsque le muet est suivi
d'un S ou de nt comme ^{aux} ~~des~~ pluriel des nouns
et des verbes. ^{par exemple} dans ces vers:

" tu- crois- toi- que- je- fais- se-
que- mes- propt- es- pe- ri- ris- t'as- sur- ent- de-
- ta- gra- ce-

De plus dans ce dernier cas, si l'S ou nt se
trouvent avant une voyelle ou un h non aspiré
autre que l'E fait la syllabe comme s'il étoit
seul, l'S et le T se prononcent comme s'ils
faisoient partie du mot suivant: comme dans ces
vers:

Les-pretis-e-2-ai-vo-soient-l'an-tel-et
l'at-semble-

que-les-me-chants-ap-pren-ne-t-an-jou-oi-d'hi-
-a-train-dre-ta-o-berce-

Enfin pour finir ~~ce~~ ^{paragraphe} il faut ~~se~~

Remarque en 3^{me} lieu que les vers les plus
sont ceux où il y a plus de mots et plus de sens.

§ I. second.

Combien il y a de sortes de poèmes
en notre langue?

Les principales sortes de vers françois se peuvent
réduire à X. sortes, dont Mr deस्पिकाण्ड donne
des règles charmantes dans son art poétique,
savoir.

exercent

2ement l'idylle ou egloue, qui est un poeme dans lequel on ne fait ordinairement parler que des Bergers et des Bergeres. l'on y décrit la beauté des Campagnes, des bois et

2ement l'epigie qui est un poeme dans un genre triste ou tendre, pour deplorer quelque perte.

3ment l'ode, qui est une poésie propre a etre chantée. autrefois son chant estoit accompagné de la lyre, d'où lui vient le nom de poésie lyrique

4ment le sonnet qui est un petit poeme de quatorze vers divisés en deux quatrains de deux rimes semblables, et en deux tercets. il est à apparence que le nom de sonnet lui vient du son redoublé des deux rimes dans les deux quatrains.

5ment l'epigramme, petite piece de vers qui peint ingénieusement quelque chose.

6ment le Rondeau petite piece de 13 vers françois dont huit son d'une même rime, et 5 d'une autre. il est divisé en 3 couplets et le premier vers du premier couplet, se repete a la fin des deux derniers.

7ment la Ballade chanson en stances de la même mesure, sur quelque récit historique.

ymment le madrigal. petite piece de poésie
gauloise, qui n'a point de regles fixes ni pour le
nombre, ni pour la mesure.

Gment la satire, poëme ou l'on critique et
reprend les vices pour les rendre odieux et
Xment le vaudeville, couplets de chansons
populaires qui renferment souvent quelque trait
de satire, ou quelque vers plaisant.



Article second

Des différentes sortes de vers: de
douze, ou de dix syllabes. ou il est
parlé de la césure

il n'entre que cinq ^{notre} sortes de vers dans la poésie
ordinaire, sçavoir: de douze syllabes, qu'on nomme
alexandrins, heroïques, ou grands vers. de dix qu'
on appelle vers communs. de huit, de sept, et
de six syllabes; ce qui se doit toujours entendre
comme on a dit, des vers masculins; car les fem-
-inins en ont toujours une de plus. toute la
vraie cadence des vers françois est composée
en ces

en ces cinq sortes, et tout autre nombre
 de syllabes moindre de six, ou plus grand
 que de dix, ou de neuf, ou de douze,
 ne peut estre qu'une rime, ~~mais ne peut~~
 estre que la ~~division~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~poesie~~
~~en~~ ~~vers~~ ~~de~~ ~~cinq~~ ~~syllabes~~
 de syllabes poetiques, et non de syllabes de
 chaque mot en particulier. car en ce sens on
 peut trouver jusqu'a 18 ou 19 syllabes dans
 un vers, comme dans
 celui cy de ^{dix} ~~deux~~ pieds poetiques -

- 1) dieu - mesm - e en - tre en - hoine - et hain - e
- 2) en - tre en - dieu - mesme

quoique selon les syllabes de chaque mot, il
 s'i en trouve jusqu'a 19. —————

ON peut néanmoins partager les cinq
 sortes de vers dont je viens de parler en deux
 bandes, savoir ceux qui ont censure, qui sont ceux
 de dix, ou douze syllabes; et ceux qui n'en ont point
 qui sont les autres de sept, de huit ou de six syllabes.
 La censure est un repos qui coupe le vers en deux
 parties, dont chacune s'appelle hemistiche, c'est
 a dire demi vers.

Dans les vers de douze syllabes le repos se
fait apres les six premières: par exemple
despreux que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
suspende l'hemistiche, en marque le repos
ces trois vers sont ensemble exemples et regles
de la censure.

Dans les vers de dix syllabes ou vers communs,
la censure doit estre ^{apres} la quatrième syllabe, et
partant coupe le vers en deux parties inegales,
dont la première est de quatre syllabes, et l'autre
de six comme dans ceux cy:

„ l'esclave craint le tyran qui l'outrage?

„ mais des enfants l'amour est le partage.

il n'est pas necessaire que le sens finisse a la
censure, comme dans les vers suivants:

„ tu ferdits de la mort les inconstantes plaines:

„ on vit les aigilons retenir leurs hainees.

Mais il faut premièrement qu'on s'i puisse bien
reposer, ce qu'on ne pourrait faire si elle finiss-
oit par les particulers: A, de, de, la, qui, j'ay
par exemple:

„ l'eternel seigneur qui fesa la terre et l'onda.

„ c'est lui qui de rien a l'ereé tout le beau monde.

ou

ou celui qui suit, qui a été fait express pour le vers
l'exemple d'une mauvaise ceure.

» et souvent je fais faute a la ceure.

lorsque le sens continue apres la ceure, il faut
qu'il aille au moins jusqu'a la fin du vers, et
non pas être rompu avant la fin comme dans ces
vers.

- » puisqu'ils sont de la main de cet ouvrage, qui sage
- » n'obscurit point ^{son} nom par de l'obscure ouvrage.
- » et veut comme s'il étoit avais l'estomac chaud
- » des ardeurs d'apollon, couant la cariere
- » des mutes

Pour la même raison il ne faut pas même
mettre le substantif de suite avec l'adjectif,
encas que l'un des deux finisse ^{la 1^{er}} le hemistiche, et
que l'autre commence le second: comme dans ce vers:

» ce dieu dont le courroux brûlant est si terrible.
ou bien ce dieu dont le brûlant courroux est si terrible

il faut observer de plus que si e muet
ne faisant qu'un son imparfait, ne peut être la
syllabe du repos qui est la sixieme ou la 4^{me},
soit qu'il soit seul comme en prime, ou avec un s
comme dans le même mot prime, au plurier,
ou avec un nt comme en iment. mais quand il est

seul et non autrement, il peut estre mis apres cette
quatrième ou sixième syllabe, pourvu que le
premier mot suivant commence par une voyelle,
parce qu'à lors cette E féminin est mangée comme
on a dit plus haut. par exemple.

ce dieu dont la colere est un trait de tonner,
preste l'oreille à mes gemissements.

Coler-je est un

~~Syllabe emportée~~
D'où l'on peut remarquer que l'E muet ou femi-
nin ne peut point faire une syllabe par dans
la césure, et ne la fait pas même proprement dans
la fin d'un vers; parce que cette syllabe est comme
symmetricale dans un vers féminin; mais par tout
ailleurs où l'on ne demeure point, il fait la syllabe,
s'il n'est point mangé. comme on voit dans ce vers
de M^r le godeau eveque de grasse

~~et la mort~~
et la mort dont la main enleve[†] la couronne
nous apprend que contre elle une[†] femme[†] colonne
ne resiste[†] pas plus qu'un fragile[†] roseau.

est. 3^{me}

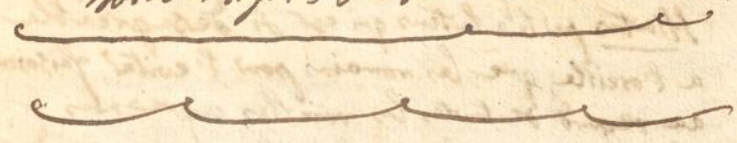
Article 3me

Des vers de huit, de sept, ou de six
Syllabes

Les vers de huit syllabes sont fort beaux et l'on
en fait des pieces entieres, comme l'on peut voir
dans la paraphrase qui se trouve parmi les vers
de mi godéan.

- , souverain monarque des cieux,
- , je sais qu'il n'appartient qu'^{aux} anges
- , qui font si pur es. q. a tes yeux
- , de chanter tes saintes louanges.

Les vers de sept ne sont pas si beaux,
et sont peu en usage, quoique mi marthe be
en ait fait une ode dont voici la 1re strophe.
en fin apres les tempestes
nous voici rendus au port.
en fin nous voions nos tetes
hors des injures du sort.



Article 4^{me}
Regles nouvelles touchant le concours
des voyelles

La poésie françoise étant beaucoup poëte depuis sonzard, et les autres anciens poëtes, on a observé quelques regles qui avoient esté négligées par ces anciens, mais quoiqu'elles fussent absolument nécessaires, a notre verification, qui s'est beaucoup embellie par la.

La premiere de ces regles est d'éviter la rencontre des voyelles qui ne se mangent pas par la prononciation. c'est a dire de toutes, hors l'E féminin: on appelle ^{ainsi} rencontre des voyelles, quand un mot finit par une voyelle autre que l'E féminin, et est suivis immédiatement d'un autre mot qui commence aussi par une voyelle, par exemple: Dieu esternel, la loi évangélique, verité immortelle; et le concours de voyelle fait un certain baillement appelé Hiatus par les latins qui est si desagréable a l'oreille, que les romains pour l'éviter, faisoient au regard de toutes les voyelles ce que nous faisons d'envers le seul E féminin, c'est a dire

mangeoient

27

mangeoient toujours même en prose, la voyelle
du mot précédent comme le temoigne ci-dessus dans
son oration. Les vers suivants ont ce
defaut quoiqu'ils soient de M^r Joubert, et
servent d'exemples:

- 1. Ne vas au bal qui n'aimera la danse,
- 2. ni au banquet qui ne voudra manger,
- 3. ni sur la mer qui craindra le danger,
- 4. ni a la cour qui dira ce qu'il pense?

Mais il faut ~~se~~ observer ici. La ~~différence~~
est la différence des deux H, dont l'un est muet
et ne se prononce point, et l'autre aspiré
et aspiré comme dans homme omme
homme onneur heur eur. L'autre est
aspiré et on sonne, comme dans ces mots: hardy
habille, haltebarde, hazard etc. et quand
l'H n'est pas aspiré, c'est comme s'il n'en avoit
point: ainsi c'est une faute dans les vers, de
mettre ~~est~~ devant cet H une autre voyelle
que l'E muet, comme qui disoit par exemple:

„ le vrai honneur est de n'être qu'à Dieu.

Au contraire quand l'H est aspiré, il tient
lieu de ~~ou~~ sonne. par conséquent l'E féminin
ne se mange point devant lui, comme on peut

vois dans ce vers de *Ma godeau*:

et que les philistins disent a votre honte.
il i auroit une syllabe de moins si l'on vou^{roit}
prononcer a votre honte. Et toutes les autres
voiettes devant et il n'ont pas moins de
prononciation que devant les consonnes
comme dans ce vers de *malherbe*:

et que le ciel est bas au prix de ta hauteur.

Article 5me

En quoi consiste la rime feminine, et
masculine?

La Rime fait sans doute la plus grande beauté
de nos vers, aussi bien qu'en toutes les autres langues
vulgaires.

La Rime au reste n'est autre chose qu'un meme son a la
fin des mots; je dis meme son, et non pas meme
lettres car la rime n'estant que pour l'oreille et
non pas pour les yeux, l'on n'y regarde que le
son, et non pas l'écriture, qui est bien pour parler
aux yeux, mais non pas aux oreilles comme le
son. ainsi qu'il sera dit dans l'article 7me.

pour

Pour venir au but de cet article, sçavoir
la Rime se divise généralement en masculine,
et féminine, conformément à ce que nous avons
dit plus haut des vers masculins et féminins.

La Rime féminine est celle qui finit par un
E muet, ou simplement comme: maître, prince, -
aime etc. ou par un S, comme maîtres, princes etc
dans le pluriel des noms, et en quelques personnes
des verbes, comme: tu aimes, vous faites, vous
dites etc. ou enfin par ~~ce~~ le même E muet
devant nt, comme dans les pluriels des verbes:
ils aiment, ils lisent, ils combattent, ils descendent.

Mais il faut remarquer que les pluriels des
imparfaits, comme: ils aimoient, ils lisoient etc
n'ont pas la rime féminine, parceque l'E muet
ne se prononce pas seul, mais ne fait qu'une même
syllabe avec l'oi qui se doit prononcer.

Quant à la Rime masculine, elle comprend
toutes les autres terminaisons soit qu'elles fini-
ssent par des voyelles: comme liberté, il donna,
il est fini etc, soit par des consonnes: comme
liberté's, tu donnas, grandeur, voix, chanson

La principale différence entre la rime masculi-
ne et féminine, est que l'E muet qui fait

cette rime féminine & se fait si peu sentir
dans la prononciation, qu'il ne contribue presque
rien à la rime, en sorte qu'il faut que la
convenance du son se prenne dans la syllabe
de devant, qui est la penultième du mot: ainsi
songe, et ange ne riment pas, mais longe
et men songe riment fort bien, de même
qu'ange, et louange; au contraire dans la
rime masculine l'on ne considère presque
jamais que la dernière syllabe, comme liberte,
piete, grandeur, ardeur, maison, chanson, &c

Article 6^{me}

De ce qui suffit ou ne suffit pas pour
la Rime.

Quand le son est fort plein comme dans les
diphthongues qui ont un grand son, comme eau,
beau, flambeau, dieu, lieu, bien, rien, eux, eu,
ai, surtout quand il suit une consonne comme:
grandeur, hauteur, heureux, pareseux, fort, croire
art, part, air, clair, rempart, boulevard, vivres,
enfer, on se contente de l'uniformité du son,
depuis

Depuis la dernière voyelle, sans le trop mettre
 en peine de la consonne précédente. Les monosyllabes sont fort privilégiés tant pour rimer ensemble qu'avec d'autres: ainsi on rime soi, toi, noy, Roy, pas, combats, pain, jamais, et la rareté de la rime dans ces mots, fait que l'on se contente plus aisément; puisque l'on rime jouir avec devoir; parcequ'il n'y a pas d'autres rimes en. pir.

Article 7me

Que la rime consiste dans le son, et non dans l'écriture

La différence des voyelles longues et breves ne se remarquent guere que dans les penultimes syllabes des mots, et n'a lieu que dans les rimes féminines, et pour l'ordinaire cette longueur des voyelles se marque avec une s comme dans poste, beste, hoste, illustre, ve quoy qu'il y en ait aussi des longues sans cela, comme grâce, hâte, et autres mots qui finissent par deux ss ~~de~~ ^{donc} quelq'uns ont la voyelle de devant longue,

Comme: basse, ~~est~~ abesse, recevissé,
et d'autres sont breves, comme grimace,
Rudesse colosse. de plus l'au vaut un
O long, comme faute, haute.

il faut éviter la plus que l'on peut d'allier les
rimes féminines qui ont la penultième longue
avec celles qui l'ont breves; néanmoins il y en a de
supposables, surtout dans l'au, parce que cette
voielle étant toujours assez pleine de sa nature,
la différence d'a bref avec A long n'est
pas si grande qu'elle ne puisse seulement être
aidée et corrigée par la prononciation comme
entre grâce et place, mais elle est toute-
fait mauvaise dans l'E comme qui voudroit
rimer prophète avec teste, cette voielle étant
celle qui a ~~la plus~~ plus de prononciations ^{différentes} entre
toutes les voyelles.

La 2^e observation est de l'E ouvert
et de l'E fermé: et outre l'E muet ou
féminin nous en avons encore deux autres: l'un
ouvert et clair, comme en ces mots: progres
mes, enfer, fer, jupiter, et l'autre fermé
comme en ceu-ci: liberté, piété, aimé, trion-
phes, et tous les infinitifs semblables.

Quoique

Quoique les poëtes anciens et nouveaux ^{se libèrent} -
 -erment souvent de rimer ensemble ces deux
 prononciations, comme ron sard à rime à bime
 avec profonds mel, et mathêbe, en fait avec
 philosophes, elles sont néanmoins différentes,
 et il n'y a point d'oreilles qui n'en soient choq-
 -uées, et il est certain qu'a bien jugé des choses
 cette rime doit être rejetée non seulement
 comme peu bonne, mais comme toute faite ~~romaine~~
~~age~~ et vicieuse. il faut croire que ce qui
 a produit ce mauvais usage n'a été que la
 mauvaise prononciation de quelques provinces
 de sep surtout vers la loire, dans le verdunois
 d'où étoit ronsard, et dans la normandie d'où
 étoit mathêbe.

La 3me observation qui fait voir que la
 rime est bonne quand c'est le même son
 quoique l'écriture soit différente, est que les
 rimes en ain ou aim comme: vain, saint,
pain fains; en ein comme: de sein, et en in
 comme: vin, fin, divin, riment très bien
 ensemble; car c'est une propriété de l'in
 et de l'ain l'im dans presque toutes les
 langues, qu'étants à la fin d'une syllabe

elles étendent le son de la voyelle précédente:
ainsi, feinte, sainte, absinthe, riment
fort bien ensemble. — — —

Article 8^{me}

Quelques autres Regles touchant la Rime

Le mot ne Rime jamais avec son même,
si ce n'est qu'étant la même dans l'écriture,
il ne diffère en la signification, comme
pas particule rime bien avec pas substantif
— if par exemples:

mon erreur me desplait, et je ne me plains pas.
qu'au bord du precipice, on arrête mes pas.

Le simple ne rime jamais avec son composé
par exemple faire avec de faire, établir,
avec retablir; ami avec ennemi; on peut
cependant les faire rimer quelque fois, lorsque
leur signification n'ont point de rapport,
comme de promis et commis riment passab-
— lement par exemples:

enfants

, enfants d'Israël et la gloire du
 monde
 , dont les vives larmes baignent la nuit
 profonde
 — tout nous étoit promis.

, Dieu ne veut plus de nous de sanglantes
 victimes

■ C'est assez de son sang pour effacer les crimes
 , que nous avons commis.

C'est pour l'ordinaire une faute lorsque
 la première hémistiche d'un grand vers ou d'un
 vers commun rime avec la dernière, comme dans
 ceux-ci:

„ j'offrirai sur l'autel du monarque immortel
 „ or. a dieu donne ton cœur, a dieu ton créateur.

il ne faut pas aussi que ce vers hémistiche
 rime avec le vers précédent, ou le suivant
 par exemple:

, le monarque immortel recevra la victime
 , que la foy d'un cœur humble offre sur son
 autel.
 Ny que les deux hémistiches des deux vers
 consécutifs se riment ensemble, comme

Seroient Couxey:

, le Monarque immortel recevra la victime
, qui offre sur son autel la foi d'un cœur sans crime.

Mais si les deux rimes n'étoient pas assez
Bonnes pour finir les vers, ce ne seroit pas
une faute de les mettre aux hémistiches,
comme dans les vers suivants:

, Comme on voit un Rocher dont l'orgueilleuse
- teste
, Ne peut plus résister aux coups de la tempeste.

Et de plus, c'est quelque fois une beauté
lorsque par figure l'on se sert ou de mêmes
rimes, ou de mêmes mots dans les deux hémistiches,
ou que l'on repete même l'hémistiche, comme
dans ces vers de notre godeau.

, Tantost la terre ouvrait ses entrailles profondes,
, tantost la mer rompoit la prison de ses ondes.
, la le corps immortel ~~de~~ à notre ame obéit,
, ici le corps mortel l'avengle et le trahit
, qui cherche vraiment dieu dans lui seul se repose,
, et qui craint vraiment dieu, ne craint rien -
- autre chose.

il me
de

il me reste ^{un mot a dire sur} a savoir que la facon
de ~~mesler~~ ^{mesler} les rimes, et de regler les
stances :

grand au premier, c'est a dire au melange
des rimes, on observe generalement aujourd'hui
de meler les rimes masculines et feminines
de maniere que deux differentes rimes de
même espere je veux dire qui soient toutes
deux ^{ou} masculines ou feminines ne se trouvent
jamais ensemble dans une même suite de vers:
ainsi une rime masculine ne peut être
suivie que de la rime masculine qui y répond
ou d'une rime feminine: ce qui n'est point
pratique par les anciens poetes.

Suivant les différentes manieres dont on
peut arranger les rimes masculines et femin-
ines, on les divise en rime suivies, et en
rimes entremelées.

Les rimes suivies sont celles ou il se trouve
-e deux rimes ^{masculines} puis ^{deux} feminines,
et ainsi de suite

Les rimes entremelées sont celles ou

une rime masculine est séparée de celle
qui lui répond par une ou deux rimes femi-
-ines, ou lorsque entre ~~une~~ rimes féminines
et sa semblable, il se trouve une ou deux
rimes masculines.

Dans les rimes suivies les vers sont ordin-
-airement du même nombre de syllabes.

Au contraire dans les rimes Extrémisées
ils sont plus ordinairement de différent nombre

On ne fait guère que de quatre sortes de
vers suivis: savoir de douze, de dix ~~de~~
~~deux~~ de huit ~~de~~ et enfin de
six syllabes mais en ce dernier cas il faut
mettre alternativement un vers de six syl-
-labes a la suite d'un grand vers avec des
rimes suivies.

il faut surtout éviter deux défauts dans
les vers suivis.

Le 1^{er} est ~~est~~ de faire rimer deux vers
masculins avec deux autres vers masculins
ou réciproquement deux féminins avec deux
autres féminins quand ils ne sont séparés que
par

pas deux vers de differentes espee, comme
dans ceux qui suivent

pas les memes serments britannicus Le tie,
la coupe dans des mains pas narcissus est rompie,
mais les levies a peine en ont touche les bords,
le feu ne produit point de si puissants efforts,
madame la lumiere a les yeux est ravie,
il tombe sur son lit sans barreau et sans vie?

Le 2^d defect est d'observer la consonance ou
la convenance des sons dans les rimes masculines
et feminines qui le suivent: comme si l'on
faisoit suivre univers rime masculine
apres terre rime feminine

Pour ce qui est du melange des vers
ou pas raport au nombre des syllabes, il n'est
pas regle; il depend ordinairement du gout
et de la volonte du poete. par exemple
tantost apres ~~un couplet~~ quatre vers
de huit ^{syllabes} ~~vers~~ on finira la strophe par
deux vers de douze ^{syllabes} ~~vers~~, ou de six
ou apres sept petits vers de huit ^{syllabes} ~~vers~~ on
en mettra un grand ~~seul~~. tantost on finit

une Strophe de ^{300.} quatre grands vers par
ou deux petits vers de huit ou six
syllabes

Quand aux Strophes ou Stances,
Le nombre des vers qui les peuvent
composer n'est pas fixe. tout ce qu'il
i a de de de la de hors, est qu'il
ne doit pas être moindre que de 4, et
ordinairement il ne s'en trouve guere plus
de dix.

une Stance n'est proprement appelée Stance
que quand elle est jointe a d'autres. Si elle
est seule, elle emprunte ordinairement son
nom du nombre de vers dont elle est comp-
-osée: en sorte qu'on l'appelle quatrain si
elle est composée de 4 vers, hexain si
elle est de six. quelque fois on l'appelle
epigramme, ou madrigal en la considérant
par le sujet dont elle traite. ~~~~~
Lorsque les Stances d'un même ouvrage
ont un même nombre de vers, un même
mélange de rimes, et que le nombre
de

Troisième appendice .
De la quantité latine

Quoique la versification latine ne soit point
à méprisai pour un religieux, occupé chaque
jour à louer Dieu par des hymnes en cette langue,
on peut néanmoins la négliger sans grand-incon-
-venient, pourvu que l'on en ait une médiocre
connoissance. Mais il n'en est pas de même de
la quantité latine; celle cy est d'une nécessité
indispensable pour nous.

En effet si c'est une chose honteuse dans d'honnêtes
gens d'ignorer leur langue naturelle, et d'en est-
-copier les mots par des prononciations Baroques;
n'en est ce pas une tout à fait indécente dans
des prêtres et des religieux de haut, que
l'on suppose savoir la langue latine, de
choquer à chaque instant dans la prononciation
et la quantité des termes, même journaliers,
qu'ils sont obligés de chanter ou lire en
cette langue? aussi rien ne rend-il un homme
plus ridicule que cela; toute suite on le tient
pour

pour ignoſant, au moins pour étourdi. Est-ce
 a tort? - le deſſein

En conſéquence j'avois cru d'ajouter ici
 un ſeul recueil ſa deſſus, mais comme les
 Meſſieurs de port-royal ^{en} donne des regles
 ſeuilles dans leur methode latine, je vous
 prie M. Chers Conf. de la lire avec
 attention. au deſſus d'icelle, voir
 l'abregé de la quantité latine, dans
 le manuel des grammairiens. il faut auſſi
 lire les trois Chapitres / des crements / qui
 precedent cet abregé. peut-estre ne ſeroit
 - il pas même bon de proposer de rejeter
 avant, un coup d'œil ſur les declinaisons et les
 conjugaiſons; car qui ne ſait que tout cela
 paſſe ſans ſe faire d'exercices et d'attention
 il faut auſſi relire avec attention la liſte
 des verbes de chaque conjugaiſon qui ſe trouve
 a la fin des dictionnaires de Joubert.

[Handwritten flourish]

Deuxieme appendice.
De l'ortographe: accents, points &c.

Rien ne sied tant a un homme, surtout
de lettres, que l'ortographe dans les ecrits;
d'où vient que l'on dit de celui qui y manque
qu'il ne sçait non plus l'ortographe qu'une
femme. Pourquoi donc l'a néglige t-on?
elle n'est pas si difficile a apprendre.
Surement pour ce qui est des termes pris en
eux mêmes, il me semble qu'on en retiendrait
bien tost toutes les lettres si l'on vouloit s'ast-
reindre pendant quelque temps a n'en point
ecrire dont on ne fut sûr, et a chercher
ceux dont on doute: voir par exemple un rudement
de la finale des différentes personnes des verbes &c.
2^{demement} quand aux accents, on les apprendra
sans peine pourvu qu'on se donne la peine
de lire dans quelque grammaire françois,
comme restant, le chapitre des accents; &c.
que l'on en fasse l'application sur les bons
livres, que l'on voit, et sur ce que l'on ecrit
soi même. il en est de même des points, et des
virgules.

La honte
que j'ai
de ne
la pas
sçavoir
est ce qui
me fait
ecrire
ceci

~~Il faut donc se donner la peine de lire dans quelque grammaire françois, comme restant, le chapitre des accents; &c. que l'on en fasse l'application sur les bons livres, que l'on voit, et sur ce que l'on ecrit soi même. il en est de même des points, et des virgules.~~

autres
voici quelques remarques, *suivantes* sur chacune
de ces choses.

1^{re} remarque particulière sur l'orthographe
1^{re} il faut toujours le *servi* de l'y grec pour
exprimer le son de deux ii dont le premier fait
partie de la syllabe précédente, et le second entre
dans la syllabe qui suit: ainsi il faut écrire *payse*
2^{de} de tous les noms de nombre absolus, il n'y a que
vingt et cent qui prennent un s quand on les multiplie.
Leur est toujours indéclinable quand il est joint à un
verbe, et qu'il peut se tourner par à eux ou à elles: comme
si je dis, qui leur a enseigné cela? il ne prend un s
que quand il est pronom possessif absolu et relatif
au pluriel: comme si je dis les oiseaux forment leurs vols
quelque est adjectif indéclinable toutes les fois qu'il
n'est joint qu'avec un nom adjectif séparé de son
substantif: comme dans ces exemples, *quelque* éclat
-antes que soient vos actions etc. *tout* est indéclinable
devant un adjectif masculin, et même devant un
féminin au pluriel qui commence par une voyelle et
généralement lorsqu'il est pris dans la signification
d'entièrement: ainsi l'on écrit: les anciens tout estables
qu'ils étoient. la mère et la femme, et les filles de darius
tout affligées qu'elles étoient, etc. ils sont tout rejoints
à ce ne la plus faire.

3^{me} le verbe *j'ai* ~~doit~~ *doit* seut comme dans *ba bee*
seut dans les conjugaisons des autres verbes comme dans
j'ai aimé *amavi* etc. ne prend de t dans les termin-
-aison de la 3^{me} personne du singulier que dans
les futurs de l'impératif, le présent et le ~~passé~~
subjonctif: qu'il ait *let* dans les temps où
eul est seut, comme il eul cela à faire, ou ~~seut~~ seut
Conjuga seut comme il eul aimé etc. il faut toujours un t.
à la 3^{me} personne, mais jamais aux autres etc.

cette 3^e personne du verbe j'aime aima ne prend
de t qu'à l'imparfait du subjonctif: qu'il aimât
amaret.

4^e Les verbes finis, obéis ou ne prennent de t
à la 3^e personne qui finit en i, qu'au présent de
l'indicatif, ~~comme~~ l'indicatif.
De même, ~~ce~~ les verbes qui ont des terminaisons
en u, comme recevois, fallois n'ont de t qu'au
présent antérieur: comme il recut il fallut.

Remarques sur les accents
il y a trois sortes d'accent: l'aigu, qui se doit mettre
sur tous les é fermés, comme dans vérité; l'accent
grave (`) qui se met sur les é fort ouverts suivis
d'un s à la fin des mots; comme dans poies, après un
sui à article comme dans cette phrase: C'est à
monsieur que cela appartient, pour le distinguer
d'un verbe; sui l'adverbe ibi, pour le distinguer
de l'article: la fumée; sui ou adverbe ubi pour
le distinguer de ou conjonction vel; et enfin
la circumflexe (^) qui se doit mettre non seulement
sur toutes les voyelles longues: comme dans empêchement,
entièrement, problème, mais encore lorsque p, s est
supprimé dans quelques mots: comme dans bonnetier &c

Remarques sur les points virgules &c
la virgule s'emploie dans tous les endroits d'une période,
ou l'on peut faire naturellement une petite pause. La
point avec la virgule marque un plus grand repos que la virgule;
les deux points marquent un plus grand repos que le point avec
la virgule; le point seul se met après un sens absolument
fini &c
outre ces points il y a encore d'autres figures dans l'écriture
savoir: l'apostrophe, comme (') le trait d'union (-) les
deux points sur la voyelle (`) la cedille (~) qui se retourne.

3me appendice De la facon d'ecrire des lettres.

il n'est rien qui coute plus aux jeunes gens, pour l'ordinaire, que d'ecrire des lettres. ~~C'est~~ ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'ils n'y réussissent point, precisement parce que cela leur coute. je m'explique: ils ~~ne~~ n'y réussissent point, ou parcequ'ils ne font point instruits de la simplicité du style epistolaire, ou parcequ'ils n'y font pas attention; en un mot parcequ'ils cherchent de l'art ou il ne faut ^{pour ainsi dire} que laisser agir la nature.

En effet le genre epistolaire, en general, est le plus simple, et le plus petit, si l'on peut parler ainsi, de tous les styles: par consequent quelque grande que soit la matiere, quelque sublime ^{qu'} elle puisse etre, s'agit-il du plus grand des heros, elle doit s'abaisser et reduire au niveau du genre.

il faut donc que ce style soit naïve, ouvert,
naturel; qu'il n'y ait rien de grand de
recherche, ou du moins qui paraisse l'être:
avec vous par exemple la mort de quelqu'un
à laquelle vous réfléchissez sur votre objet et
écrivez les pensées qui vous viennent natu-
rellement à l'occasion de cette mort, et ainsi
des autres sujets.

il faut cependant qu'en même temps que votre
style sera sans ornement, il soit gai et gai; gay et
enjoûé lorsque la matière est gaye, triste
et grave, lorsque les circonstances de la matière
et des personnes l'exigent; car enfin s'il
s'agit par exemple de matières de religion,
ou semblables; si l'on écrit à des personnes
en deuil, ou qui nous soient supérieures, et avec
qui l'on n'a pas de familiarité, seroit-il
decent d'écrire d'un style badin et enjoûé?
cela ne conviendrait point sans doute.
Car quoique le premier privilège du
genre épistolaire soit la liberté ou le
choix libre des choses, en sorte que l'on
peut

peut mêler avec quelque matière ce puisse
être des circonstances qui ne tiennent qu'à la
personne soit qui écrit, soit à qui l'on écrit,
néanmoins il faut toujours garder la bienséance
dans les lettres, et voir à qui l'on écrit; Suivoi
il faut faire les observations suivantes.

1^{er}ement. Si vous écrivez à une personne sup-
-rieure, servez vous du style simple et nat-
-uel pour l'exposition de la matière ou de
ce dont il s'agit, et du grave pour les preuves,
si il faut que vous en apportiez.

2^dement Si vous écrivez d'égal à égal, et
que votre matière soit plaisante, servez vous
du style familier et enjoiné; Si votre matière
est mixte, je veux dire partie plaisante
partie grave, soiez aussi mixte dans votre
style. il en faudroit agir de même, si la
personne supérieure ou qualifiée à qui l'on
écrit exigeoit de la familiarité de votre part.
C'est ceci qui distingue l'écrivain poli de
l'impoli; le bon du mauvais.

3^mement enfin, toutes lettres sont ou pour
affaires, ou pour s'acquiescer de quelque

de quelque civilité.
Si elles sont pour affaires, il ne s'agit
que de suivre le bon sens, qui dicte qu'il
faut venir toute-suite au fait, dire sans
verbiage ce dont il est question, et être
autant exact à dire brièvement tout l'imp-
ortant, qu'à éviter des circonstances inutiles,
qui broillent le papier, et embrouille
encore plus l'affaire.

Si il ne s'agit que de quelque civilité, il
faut s'y prendre de la même façon que
pour les compliments: or il y a de deux
espèces de compliments: les uns par lesquels
nous exprimons quelques passions ou sentiments,
par exemple de conjouissance, de condole-
ance, de remerciements, de protestation
de services, de respect &c.
L'autre espèce de compliments est la
louange.

Pour ce qui est des premiers, ils doivent être
le langage du cœur: ainsi pour y réussir,
il ne faut que le laisser parler. Si il est
sincère il ne peut rien dire qui ne plaise,
et qui

et qui ne persuade. tout ce qui seroit étudié,
bien loing d'avoir le même effet, les rendroit
suspects.

Quand a la 2de espèce, elle est tres diff-
icile a traiter; puisqu'il faut persuader
que l'on est convaincu de ce que l'on dit.
pour y réussir il faut éviter les
hyperboles demesurées, les exagerations
outrées; sans quoi les personnes prennent
le compliment ou pour une buche qui croit
de semblables merteries, ou pour un insolent
qui croit qu'elles n'ont point d'esprit
pour s'en appercevoir. ^{pour matière} Ordonne
du compliment, & ou de la lettre en ce genre
le savoir des circonstances du temps, du
lieu de la personne, de la chose &c

il faut remarquer ^{seulement} que le pape doit être
traité de Sainteté; le Roi ou la Reine de
Majesté; un Cardinal d'Éminence; un
fils, ou une fille de Roi d'Altesse Royale;
un autre Prince, ou Princesse d'Altesse tout seut;
un évêque ou archevêque de Grandeur, a moins

il ne s'agit
de dire sans
raison et être
sans tout l'ina-
vancer inutile,
ambiguë
c'est-à-dire il
façon que
à de Dieu
ou pas l'apôtre
ou l'écrit
de l'écrit
manifestation
mots, est la
doivent être
y réussit
est
une phrase
et qui

qu'il n'ait quelque autre qualité d'ailleurs;
un ambassadeur d'excellence; et en fin
les abbés ou chefs d'ordres de Reverence
ou de Reverendissimes, s'ils le méritent.

Remarque en 2^d lieu, qu'il est de style
~~de~~ non seulement pour les souverains pontifs,
et les évêques, de commencer leurs lettres par
le salut et la Bénédiction ou selon l'usage
ordinaire; mais aussi pour les personnes de
considération, soit par leur autorité, soit
par leur science, lorsqu'ils écrivent des lettres,
ou qui concernent les affaires ~~de~~ de leur
ordre ~~propre~~: comme lorsqu'ils donnent quelque
commission de conséquence, à un procureur général
en quelque couvent; ou qui sont adressées à
une multitude de gens que l'on instruit, ou averti
de quelque chose: C'est ainsi qu'en
1741 on vit Dom Calmet, et Dom Mabillon
voici par exemple comme Dom Calmet écrit
en 1741 à un procureur général de la congré-
gation:

Dom Augustin Calmet abbé de Senones,
président de la congrégation de St vanne
et St hydulphe, ordre de St Benoist,

4^e
dom
pas
le
30 il faut écrire que le titre de monseigneur n'est point
la lettre ne s'adresse à personne
comme de la M^{re}. la domestique n'est point en robe
Remarque
on écrit à
quelque
maître de
on n'écrit
Mais à M^{re}
observe, en
après l'on le
est l'ancien
est l'ancien

4^{me} appendice
Des
anciennes écritures

Ne pouvois ~~pas~~ lire les anciennes écritures,
est pour un benedictin, ne pouvois point user
des thresors qu'il possede dans ses Bibliothèques,
des titres qu'il a dans les archives, des antiquités
qu'il moisissent dans les sacraires, et les
illustres monuments de ses eglises. je n'en
disai pas davantage pour montrer la necess-
ite' de l'ancienne paleographie. quoi de
plus triste en effet, quoi de plus honteux
quoi de plus indigne? que de voir ^{tantost} gens perdre
des procès de consequence, faute d'être a même
de lire des chartes qui fondent leurs possessions;
tantost ~~on~~ n'oser montrer un manuscrit a des
curiers, parcequ'ils ne peuvent le lire eux mêmes;
tantost enfin, laisser perir des traits utiles a
la republique des lettres, par la même ignorance.
Plusieurs d'entre nous, ont a la verite
cultivé cette science: la diplomatique

de Dom Mabillon, & celle qui ont publiée
nos confreres de St maur en 1750 ou en sont
des preuves, que tout le monde s'avant reves?
mais ce n'est point assez pour un corps qu'il i ait
une poignée de savants; ~~il faut~~ c'est ~~le~~ parmi
le reste de la multitude, que l'on choisit des
officiers en tout genre, et c'est d'une dont je
dis, qu'ils doivent se mettre au fait des anciennes
ecritures &c

La chose n'est pas si difficile qu'on se
l'imagine ordinairement. voici d'abord l'entret
-ren vingtieme, sur la paléographie française
dans le 4me tome du spectacle de la nature
de Mr Joluche. La vous priver une notion
générale ~~de~~ la distinction des caracteres de
chaque siècle de la monarchie française,
au moyen des exemples qu'il en produit et
explique. Cela ~~est~~ ne suffit pas, je
l'avoue, mais nous avons d'autres sources
sous la main.

Voici les modèles d'anciennes ecritures, gravés
au V livre de la diplomatique de Dom
Mabillon, et les originaux transcrits en entier
dans le VI.

ou plutôt parcourir la nouvelle diplom-
-atique de nos confreres de St maux
en 1750, qui est en françois. par tout vous
trouverez les alphabets necessaires, et en
particulier les ecritures de tous les siecles
dans la 6^{me} partie, au 5^{me} volume.
pour vous faire comprendre l'utilite
de cette etude il suffit ~~de~~
d'observer que l'imprimerie n'ayant ete inventee
qu'au xv^{me} siecle, toutes les chartes, et
actes de toutes facons, ne sont que M. S. ou
tout vous donne en passant, et en
attendant, une idee generale des anciennes
ecritures françoises, remarquez que les plus
anciennes, sont les plus lisibles, comme plus
conformes a l'ancien caractere romain, dont
notre langue derive; ~~et~~ en sorte
qu'un manuscrit du V. VI. VII. VIII. IX.
IX. X. XI siecle sera fait a lire,
tandis que ceux du XIV. et XV. sont
~~très~~ très peu lisibles.

5me appendice
De
La Mythologie

N'étudiez la fable, que comme fable,
C'est une chose indigne d'un religieux.
Mais s'y appliquez point en retraite & util-
ité qui peut résulter, c'est ce que doit faire
un homme de lettres.

En effet sans parler des avantages relat-
ives à la religion: comme de faire con-
-naître le étrange aveuglement ~~des~~ dans lequel
est plongé le genre humain avant la venue
de jesus christ; de faciliter l'intellig-
-ence de quantité d'endroits de l'ancien
testament; de montrer l'analogie qu'il
y a par exemple entre moïse, et le
Bacchus des païens &c. &c. ainsi que
le font voir Mr Guet dans la demont-
-ration evangelique, Mr Rolin dans
son traité des études &c; sans disje

elle diplo
R. H. nant
par tout vos
leins, & en
les livres
obus?
l'utile
ant c'est
l'abus, et
sur que M. S. u
est, & en
des années
que les plus
comme plus
romain, dont
est en fait
VII: VIII: &c
est M. S. u
et X. V. sont

parlé de ces avantages, assez considérables,
pour mériter attention, on ne peut sans
la mythologie, ⁿⁱ entendre l'histoire ancienne
Romaine, ⁿⁱ ni estimer, même connoître
un tableau, souvent à la vérité repré-
-sentable quand à la chose représentée,
mais digne de louange et d'admiration,
quand à l'histoire.

Pour vous mettre suffisamment au fait
de cette mythologie, M. l'abbé Conf.
descrive en l'abbregé qui est dans le
recueil qui est entre les mains de
votre Confesseur. . . ou, si vous aimez
mieux, priez que l'on vous achete
dans les maisons où vous irez, ^{petites} la mytho-
-logie que l'on trouve chez tous les
libraires; elle suffit; ne vous imaginez
pas que je veuille vous faire lire
tout de mon faucon en entier, ni
que je prétende vous parler à
vous faire faire un étude de cela
à je en vos tuteurs honnêtes. C'est
ce que je demande

abbregé de
mythologie